

La basilique construite, le cimetière prit une grande extension ; le Vatican se couvrit d'édicules, de tombeaux, de mausolées. Le pape S. Damase y exécuta des travaux considérables, édifia le baptistère, réunit les eaux qui envahissaient les tombes. L'inscription qu'il composa pour le baptistère<sup>(1)</sup> ne parle pas de S. Pierre ; sans doute il jugeait que son tombeau était assez connu au Vatican ; à la Platonie, où le souvenir de la translation pouvait se perdre, il eut soin, au contraire, de le perpétuer par une inscription.

Parmi les monuments anciens les plus importants du cimetière Vatican, il faut noter les sarcophages de Junius Bassus et d'Anicius Petronius Probus. Junius Bassus mourut préfet de la ville, peu de temps après son baptême (359). Son sarcophage est aujourd'hui dans les grottes Vaticanes.

Le mausolée d'Anicius Petronius Probus<sup>(2)</sup> et de sa femme Anicia Proba se trouvait à gauche derrière l'abside. Il resta intact jusqu'à Nicolas V ; on le détruisit lors de la construction de la nouvelle basilique. Les sarcophages sont conservés dans la chapelle actuelle de la Pietà, ainsi qu'une copie de l'inscription originale. Voici un passage remarquable de cette inscription :

DIVES OPVM CLARVSQVE GENV PRAECELVS HONORE  
FASCIBVS ILLVSTRIS CONSVLE DIGNVS AVO  
TRANSCENDIS SENIOR DONATVS MVNERE CHRISTI  
HIC EST VERVS HONOR HAEC TVA NOBILITAS  
LAETABARE PRIVS MENSAR REGALIS HONORE  
PRINCIPIS ALLOQVIO REGIS AMICITIA  
NVNC PROPIOR CHRISTO SANCTORVM SEDE POTITVS  
LVCE NOVA FRVERIS LVX TIBI CHRISTVS ADEST.

(Cod. Vat. Ottobon. 1863).

Il y avait encore les mausolées de la famille impériale. Valentinien II y fut déposé au IV<sup>e</sup> siècle. Le tombeau d'Honorius et de sa femme Marie, fille de Stilicon († 423),

1. *Infr.*, p. 37.

2. Ce personnage exerça une haute charge à la cour de l'empereur Honorius.

dont Paul Diacre<sup>(1)</sup> indique la place « juxta B. Petri Apostoli in mausoleo », fut retrouvé sous Paul III (1544). Le trésor qu'il renfermait a malheureusement été dispersé ; mais Bosio<sup>(2)</sup> nous en a laissé la description.

Au VI<sup>e</sup> siècle appartient le tombeau de S. Grégoire le Grand, l'illustre pape dont les conquêtes pacifiques lui ont fait donner dans son épitaphe le titre de « consul de Dieu »<sup>(3)</sup> ; au VII<sup>e</sup>, celui de Cedwall, roi des Saxons, mort à Rome où il était venu recevoir le baptême, comme nous l'apprend le vén. Bède<sup>(4)</sup>.

Dans la seconde partie du VIII<sup>e</sup> siècle, Paul I<sup>er</sup> fit du monument d'Honorius une chapelle en l'honneur de sainte Pétronille, dont le corps venait d'être transporté de la voie Ardéatine au Vatican. L'inscription primitive

AVRELIAE . PETRONILLAE . FIL . DVLCISSIMAE .

est aujourd'hui perdue ; M. de Rossi en a retrouvé le texte dans un manuscrit de Pierre Sabin (XV<sup>e</sup> siècle) de la bibliothèque de St-Marc à Venise<sup>(5)</sup>.

Au IX<sup>e</sup> siècle, la basilique fut profanée par les Sarrasins, sous le pontificat de Serge II (846), ainsi que l'atteste le *Liber pontificalis*. On peut supposer que le sarcophage de S. Pierre était resté visible jusqu'alors et qu'on le cacha en cette circonstance ; nous n'avons en effet sur ce précieux monument aucune indication postérieure au IX<sup>e</sup> siècle.

La basilique actuelle fut commencée au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et achevée au XVII<sup>e</sup>. De la basilique Constantinienne nous avons plusieurs descriptions et représentations graphiques faites par des écrivains des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Les plus récents essais de reconstitution sont ceux de MM. Müntz, Geymüller, Lanciani, de Rossi<sup>(6)</sup>, le P. Garrucci,

1. *Historia miscella*, l. XIV (P. L., t. XCV, col. 955).

2. *Rom. sott.*, l. II, c. 7. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1863, p. 53-56.

3. Cf. cette inscription, *Notions générales*, p. 241 ; — et Dufresne, *Les cryptes vaticanes*, p. 66.

4. *Hist. eccles.*, l. V, c. 7 (P. L., t. XCV, col. 237).

5. Cf. *Bullet.*, 1865, p. 46 ; — 1879, p. 12 sq.

6. *Inscript. christ.*, t. II, p. 229.



Mignanti (1867), Brewer (1), le P. Mortier (2), M. Barnes (3). Nous pouvons nous former une idée assez exacte de l'ancien sanctuaire (4). C'était un musée incomparable de reliques, d'inscriptions, de sculptures, de mosaïques ; chaque autel avait une histoire et rappelait un souvenir. Comment regretter assez la destruction barbare qui nous a dépouillés de toutes ces richesses ? Les monuments ont été dispersés, les sarcophages cachés dans les autels modernes sans aucun ordre, les inscriptions en grande partie perdues.

Au milieu de toutes ces transformations, qu'est devenu le TOMBEAU DE S. PIERRE ? Quand, au XVI<sup>e</sup> siècle, on démolit l'ancienne basilique, on eut soin de préserver l'autel et la confession. Mais lorsque ensuite on voulut édifier l'autel nouveau, les travaux de fondation amenèrent quelques dérangements dans le sol ; il se fit une rupture, et plusieurs assistants purent apercevoir la croix d'or placée par Constantin sur le sarcophage de l'Apôtre. Le pape Clément VIII, averti, s'y rendit avec les cardinaux Bellarmin et Antoniano ; il avait d'abord l'idée de faire pousser les fouilles et dégager le tombeau ; mais, craignant peut-être de ne rien trouver par suite de quelque profanation, il laissa les choses dans l'état ; il fit même combler l'ouverture en y jetant une grande quantité de matériaux (5).

La CHAIRE DE S. PIERRE est le plus important souvenir de l'apôtre, après son tombeau. Plusieurs témoignages anciens feraient, d'après M. de Rossi, allusion à ce monument et à la place qu'il aurait occupée jadis dans le baptistère. Il est probable, comme je l'ai montré dans une récente étude (6), qu'elle était d'abord au cimetière de Priscille, qu'elle y fut vénérée jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, et plus tard seulement transportée au Vatican, où un Itinéraire du VII<sup>e</sup> siècle indique une « sedes apostolorum ». On a supposé que c'était le siège

1. *The Builder*, vol. LXII, 1892.

2. *Saint-Pierre de Rome*, Tours, 1900.

3. *The tomb of S. Peter*.

4. Cf. *Éléments*, t. III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 112 sq.

5. Cf. Bonanni, *Numismata templi Vaticani*, p. 149 ; — Borgia, *Vaticana confessio B. Petri Principis Apostolorum*, Romae, 1776.

6. Cf. *Nuov. bullett.*, 1901, n<sup>o</sup> 1-2.

même dont se servit S. Pierre chez Pudens, la chaise curule de Pudens : c'est une conjecture imaginée pour la première fois au XVII<sup>e</sup> siècle par Febeo (1). M. de Rossi a constaté, en 1867, que la chaire actuelle n'a pas la forme des chaises curules antiques ; elle est byzantine et a dû être faite vers le VI<sup>e</sup> siècle. Quatre ou cinq petits fragments tout rongés y sont enchâssés : c'est sans doute tout ce qui reste de la chaire primitive. Les décorations sont en ivoire et de style classique ; elles représentent les travaux d'Hercule. On ne les eût pas laissées si la chaire était primitive, si même elle datait du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle ; au VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup>, elles ne pouvaient plus avoir aucune signification païenne (2).

On a fait également des suppositions inadmissibles relativement à l'ancienneté de la STATUE DE S. PIERRE. L'opinion la plus vraisemblable est celle qui y voit un ouvrage du V<sup>e</sup> siècle ; on peut certainement reconnaître dans le monument des traces de style antique. Elle était placée primitivement dans l'oratoire de St-Martin ; elle fut ensuite transportée dans la chapelle des Sts-Procès et Martinien ; sa place actuelle a été déterminée par Paul V.

L'autre statue de S. Pierre, en marbre, qui se voit dans les cryptes Vaticanes, est une statue ancienne, dont la tête et les bras ont été changés à une époque relativement récente, peut-être au commencement de la Renaissance.

Un grand nombre d'inscriptions étaient autrefois placées dans le cimetière et la basilique. De plusieurs centaines il ne reste qu'une trentaine. A part celle d'Hadrien I<sup>er</sup> (3) et



1. Phoebeus, *De identitate cathedrae in qua S. Petrus Romae primum sedit et de antiquitate et praestantia solemnitate cathedrae Romanae*, Rome, 1666.

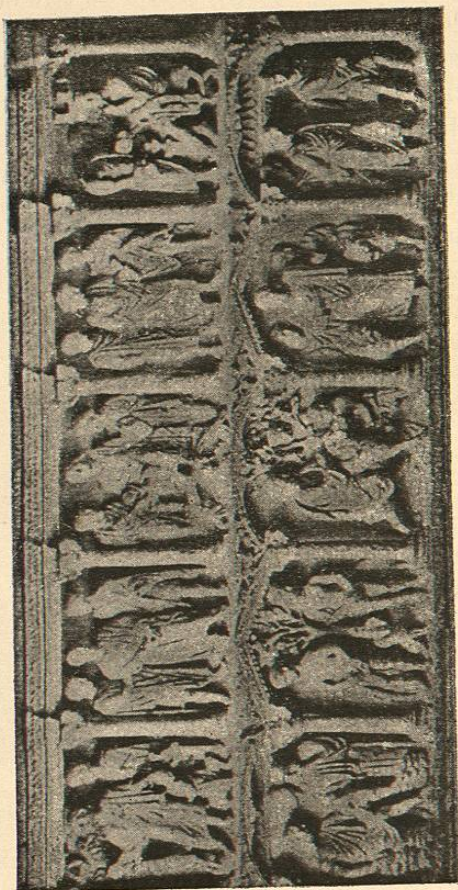
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1867, p. 33 sq. — Mgr Duchesne ne croit pas pouvoir admettre toutes les conclusions de M. de Rossi. Cf. *Origines du culte chrétien*, p. 268, not. 3.

3. *Notions générales*, p. 249.



celles des sarcophages, les inscriptions de la basilique supérieure remontent pour la plupart au XVI<sup>e</sup> siècle. D'autres souvenirs sont conservés dans les GROTTES VATICANES (1).

On distingue les « Grotte nuove », qui entourent le tombeau



SARCOPHAGE DE JUNIUS BASSUS.

de S. Pierre, et les « Grotte vecchie », qui sont plus éloignées et s'étendent jusqu'à la chapelle du Saint-Sacrement. Le sol est au même niveau que celui de l'ancienne basilique

1. Cf. Dionisi, *Sacrarum Vaticanarum basilicarum cryptarum monumenta*, cum Appendice Aemiliani Sarti et Josephi Settele, Romae, 1828-1840; — et la description publiée par mon collaborateur et ami M. Dufresne, p. S. S., *Les cryptes Vaticanes*, Rome, 1902.

constantinienne; on y trouve quelques traces du pavé du IV<sup>e</sup> siècle. La partie centrale des « Grotte nuove » est formée par la chapelle de St-Pierre. Clément VIII a érigé cette chapelle derrière la chambre de la confession. Elle ne présente rien de remarquable; sa mosaïque est du XVII<sup>e</sup> siècle. Devant l'entrée de cette chapelle est le sarcophage de Junius Bassus; il est orné de bas-reliefs symboliques et de cette inscription:

IVN · BASSVS · V · C · QVI · VIXIT · ANNIS · XLII · MEN · II · IN  
IPSA · PRAEFECTVRA · VRBI · NEOFITVS · IIT · AD · DEVM  
VIII · KAL · SEPT · EVSEBIO · ET · YPATIO · COSS · (a. 359).

Au-dessous de l'inscription les sculptures forment deux ordres: à la partie supérieure, on voit, au milieu, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul; à droite, une scène de la Passion, Jésus devant Pilate, représentée d'une manière assez voilée; à gauche, le sacrifice d'Abraham et l'emprisonnement de S. Pierre, Job et sa femme qui lui présente un pain au bout d'un bâton; entre les deux ordres, l'Agneau divin ressuscitant Lazare, multipliant les pains, baptisant (1).

Un peu plus loin est fixée l'inscription damasienne qui rappelle la fondation du baptistère:

CINGEBANT LATICES MONTEM TENEROQVE MEATV  
CORPORA MVLTORVM CINERES ATQVE OSSA RIGABANT  
NON TVLIT HOC DAMASVS COMMVNI LEGE SEPVLTOS  
POST REQUIEM TRISTES ITERVM PERSOLVERE POENAS  
PROTINVS AGGRESSVS MAGNVM SVPERARE LABOREM  
AGGERIS IMMENSI DEIECIT CVLMINA MONTIS  
INTIMA SOLLICITE SCRVTATVS VISCERA TERRAE  
SICCAVIT TOTVM QVIDQVID MADEFECERAT HVMOR  
INVENIT FONTEM PRAEBET QVI DONA SALVTIS  
HAEC CVRAVIT MERCVRIVS LEVITA FIDELIS.

Dans les autres galeries et dans les chapelles, on voit ou on a vu jadis plusieurs inscriptions sépulcrales des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et

1. Cf. l'article du P. Grisar dans la *Römische Quartalschrift*, 1896, p. 313 sq.; — de Rossi, *Bullett.*, 1871, p. 5-22 (édit. franç.); — de Waal, *Der Sarkophag des Junius Bassus in der Grotten von S. Peter*, Rome, 1900.



VI<sup>e</sup> siècles. Elles proviennent du cimetière qui entourait la basilique. Quelques-unes portent leur date consulaire.

BENEMERENTI IN PACE PROCLO QVI BIXIT  
ANNVS XVI DIPOSITVS VI IDVS OCTOBRIS  
DD NN HONORIO AVGVSTO VIII ET  
THEODOSIO CC SS



(An. 409).

HIC REQUIESCET IN SOMNO PACIS  
MALA QVI VIXIT ANNOS XXXVIII M V D V  
ACCEPTA APVT DEVM IV IDVS IVNIAS AETIO CONS

(An. 432). (1)

+ IC̄ IOHANNIS ALICENSIS  
SE VIBO CONPARAVIT  
PC VIATORIS

(An. 496).

HIC REQUIESCIT CAPELLVS NO  
QVI VIXIT ANN̄ . PL . M X DEP IN PA  
AVIENO IVN̄ . VC CON

(An. 502).

M. de Rossi (2) observe que ces deux dernières inscriptions bien qu'elles aient la forme des inscriptions cimiteriales, proviennent de l'ancienne basilique vaticane.

+ FL . MAXIMO VC CONSULE  
CONCESSVM LOCVM PF  
ROME EX TRB VOLVP  
ET CONIVGI EIVS IOHAN  
PAPA HORMISDA ET TRA  
PRAEPST BASC BEATI PETRI (3)

(An. 523).

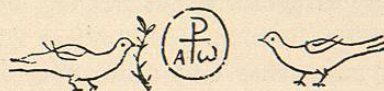
1. Bosio, *Rom. sott.*, I, II, c. 8.

2. *Inscript. christ.*, t. II, p. 407. 411.

3. « Praepositus basilicae beati Petri. »

A la même époque doit remonter l'inscription sépulcrale suivante, qui fournit une preuve de la séparation des deux sexes dans l'ancienne basilique :

AD SANCTVM PETRVM APOSTOLVM ANTE REGIA  
IN PORTICV COLUMNA SECVNDQVOMODO INTRAMVS  
SINISTRA PARTE VIRORVM  
LVCILLVS ET IANVARIA HONESTA FEMINA



Le texte original de cette dernière inscription (1) n'a pas été retrouvé.

Une ancienne inscription sépulcrale des Grottes du Vatican a été transportée au Musée de Latran :

PRIVATA QVE VIXIT ANNIS LIII . MESES  
VIII DIES II DEPOSITA EST IIII NONAS  
FEBR BENEMERENTI . IN PACE  
DECENTIO ET PAVLO CONSS



(An. 352. - *Mus. Lat.*, XXII, 2).

Le même Musée possède le moulage d'une autre inscription qui a été laissée au Vatican et qui mentionne le consulat de Bélisaire :

✠ HIC REQUIESCIT IN PACE IOHANNIS VH  
OLOGRAFVS PROPINE ISIDORI QVI VIX  
ANN̄ . PLVS M XLV DEP X KALEN̄ . IVNIA  
CONSVLATV VISILARI VS

Dans les « Grotte nuove », on voit aussi des fragments de mosaïques qui ornaient autrefois un oratoire dédié à la T. Ste Vierge par Jean VII (705). D'autres fragments sont au musée de Latran et à Ste-Marie in Cosmedin. L'image même de Marie a été portée à St-Marc de Florence. L'oratoire fut détruit probablement sous Paul V ; le chanoine Grimaldi en a laissé un dessin assez exact. Au même endroit

1. Bosio, *Rom.*, *sott.*, I, II, c. 8.



se trouvent des fragments d'une inscription qui parlait d'un concile tenu là par Grégoire III contre les Iconoclastes.

Les « Grotte vecchia » présentent, entre autres monuments intéressants, trois petits morceaux de l'inscription sépulcrale de S. Grégoire I<sup>er</sup> (1); un fragment d'inscription rappelant la fameuse donation de la comtesse Mathilde, au XII<sup>e</sup> siècle; le tombeau d'Othon II; l'inscription funéraire de son cousin le pape allemand Grégoire V, qui prêchait « francisca, vulgari et voce latina »; les tombes de Boniface VIII, Nicolas V, Alexandre VI; auxquelles font suite celles de la basilique supérieure. L'inscription de Nicolas V est une des plus belles que nous ait léguées la Renaissance.

Il convient de mentionner à part, dans ces mêmes « Grotte vecchia », un fragment d'inscription damasienne, jadis transformée en dalle, dont le marbre a été usé et les caractères presque effacés par les pieds des passants. M. de Rossi l'a publiée en la complétant (2). Elle rappelle les travaux exécutés dans la basilique vaticane par les soins du préfet de Rome Longinianus et de sa femme Anastasie :

*Longinianus v. c. praef. urb. ET ANASTASIA C F EIVS  
ad augendum splendorem BASILICAE APOSTOLI PETRI  
pavimentum parietes ITEM COELVM  
sacri fontis quem dudum DAMASVS VIR SANCTVS IN  
ea... exstruxit sumptV PROPRIO MARMORVM  
cultu et musivo opere DECORARVNT*

Avant de quitter la région du Vatican, signalons sous le Janicule, l'existence d'un cimetière absolument inconnu jusqu'à ces dernières années. En juin 1898, au cours de travaux exécutés sous le couvent des Dorotheés, près de St-Onuphre, on a remarqué une rangée de « loculi » et l'inscription :  
ALEXANDER · IN · PACE, accompagnée d'une palme.

1. Cf. *Notions générales*, p. 241.

2. *Bullet.*, 1877, p. 8. — Sarti (*Append. ad crypt. Vat.*, p. 91, pl. xxxiii) en avait donné une restitution un peu différente.



## Chapitre deuxième.

### LES CIMETIÈRES DE LA VOIE AURÉLIENNE (1).

NOUS savons par les inscriptions sépulcrales des « curatores viarum » qu'il y avait autrefois deux voies Auréliennes. La « Via Aurelia vetus » fut tracée probablement par C. Aurelius Cotta, censeur en l'an 512 de Rome. Elle commençait au Janicule (porte actuelle de St-Pancrace) et descendait vers la mer : c'était la route de Centumcellae (Civita vecchia). On en voit des traces dans la villa Pamfili. Au VII<sup>e</sup> siècle de Rome, elle fut prolongée jusqu'à Gênes. La route actuelle, Via Aurelia antica, s'identifie à peu près avec elle. — La « Via Aurelia nova », tracée sous Marc-Aurèle, dont elle prit le nom, commençait près du pont Aelius, traversait en partie le Vatican et regagnait la « Via Aurelia vetus » au 3<sup>e</sup> mille; elle sort aujourd'hui de l'enceinte

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum* : « Coemeterium Calepodii ad S. Calixtum via Aurelia. » — *Itinéraire de Salzbourg* : « Deinde ambulas ad S. Pancratium, cujus corpus quiescit in formosa ecclesia via Aurelia, quam S. Honorius papa magna ex parte reaedificavit, et in illa ecclesia intrabis longe sub terra et invenies Ardhimium martyrem; et in altero loco S. Paulinum martyrem, et in altero antro S. Sobiam martyrem et duae filiae ejus Agapite et Pistis martyres, et ascendis sursum et pervenies ad ecclesiam; ibi quiescunt S. Processus et Martinianus sub terra, et S. Lucina virgo et martyr in superiori. Deinde pervenies eadem via ad sanctos pontifices et martyres duos Felices. Postea eadem via pervenies ad ecclesiam; ibi invenies S. Calixtum papam et martyrem, et in altero (loco) in superiori domo S. Julius papa et martyr. » — *De locis SS. Martyrum* : « Inde haud procul in sinistra manu juxta viam Aureliam S. Processus, S. Martianus, S. Pancratius, S. Paulinus, S. Arthemius, S. Felix, S. Calistus, S. Calopus cum multis sepulti jacent. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Quartadecima porta et via Aurelia, quae modo porta S. Pancratii martyris dicitur, quod juxta eam requiescit in sua ecclesia; et alii martyres Paulinus, Arthemius, S. Sapia cum tribus filiabus Fide, Spe, Charitate. In altera ecclesia Processus et Martinianus, et in tertia Felices duo, et in quarta S. Calixtus et Calepodius, et in quinta S. Basilides duodecimo milliario. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Aurelia extra civitatem S. Pancratii, in dextera Processi et Martiniani. » — *Vita Hadriani I* : « Basilicam beati Pancratii martyris nimia vetustate dirutam atque ruinis praeventam in integrum a novo nimio decore una cum monasterio S. Victoris ibidem sito restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium urbis Romae* : « Coemeterium Calepodii ad S. Pancratium. Coemeterium S. Agathae ad girulum. Coemeterium Julii via Aurelia. »